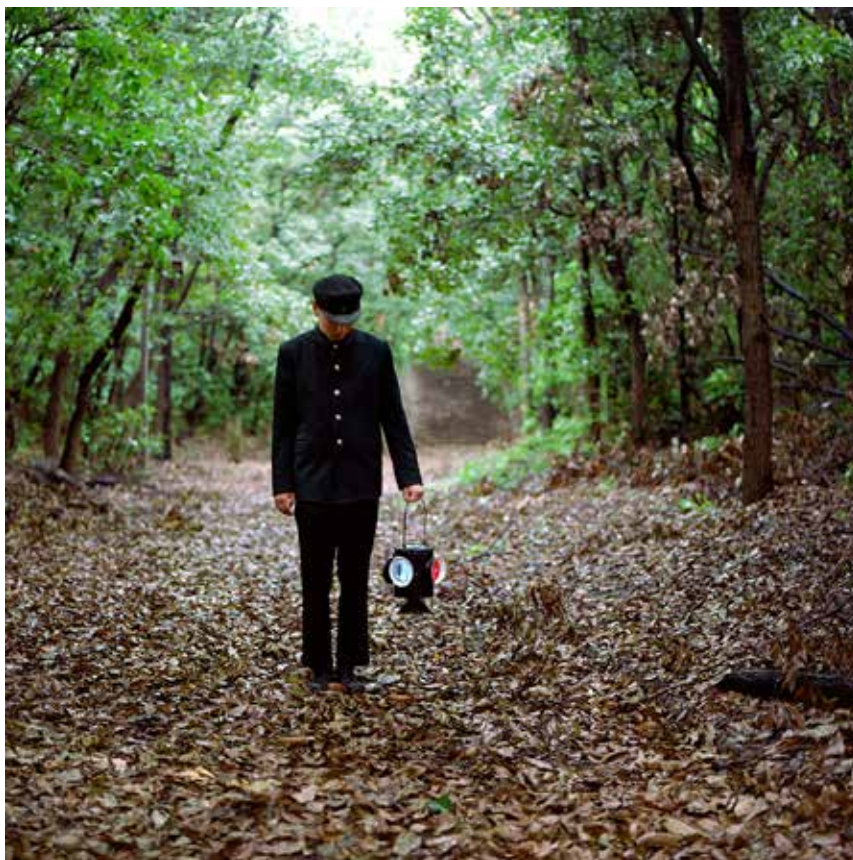


Dossier de Presse

Femmes Objectif Japon

6 photographes japonaises
donnent leur vision de la photographie d'aujourd'hui



© Hiromi Kakimoto, série *STAR BOY*

Artistes présentées

Hiromi Kakimoto • Kyoko Kasuya
Kumi Oguro • Tomoko Sawada
Mayumi Suzuki • Shiho Yoshida

sous la curation de Sophie Cavaliero

Exposition du 13 janvier au 24 février 2024
vernissage le 12 janvier à partir de 17h



© Shiho Yoshida - survey: mountains, #09



© Kumi Oguro - Island

“ De nos jours, nous sommes confrontés à un monde en quête de découvertes permanentes, de révolutions technologiques sans que l'homme n'ait le temps de souffler et d'ingurgiter les conséquences de ces nouveautés. L'humanité, poussée par une force irrésistible - la volonté de survie - s'impose de respecter la terre et ses habitants, luttant contre son instinct naturel de vouloir détruire et consommer inexorablement. La photographie est passée dans cette même essoreuse. Galvaudée, donnant souvent le sentiment de «déjà trop vue», elle oblige les artistes photographes à réfléchir à la pratique et à trouver leur propre façon de s'exprimer pour donner à voir des images dont l'évidence est le résultat d'un processus complet de réflexion et de conception, évitant l'évidence de la facilité à prendre une photographie.

Six photographes japonaises, toutes des femmes, offrent dans le cadre de cette exposition, leur propre vision de la photographie permettant aux visiteurs de souffler, de méditer ou de réfléchir sur notre époque tout en s'imprégnant d'une esthétique et d'une réflexion propre à chaque artiste.

Cette exposition interroge sur le concept de la photographie de portrait et de paysage, qui ne doit plus être perçu de par son format uniquement mais bien par la question du regardant / regardé, ajoutant au plaisir esthétique de la photographie, toute une multitude d'interrogations qui renvoie le visiteur face à sa réalité.

”

SOPHIE CAVALIERO

BIOGRAPHIE - www.sophiecavaliero.com

Collectionneuse et amoureuse des arts mais aussi du Japon, Sophie Cavaliero a aujourd'hui à son actif trois ouvrages importants sur la photographie japonaise contemporaine : [Révélation](#) aux éditions Le Léopard Noir, [Neko Project](#) aux éditions iKi et [C'est quoi pour vous la photographie ? Les réponses des photographes japonais à la question de Bernard Plossu](#) aux éditions CHIBI INTERNATIONAL.

Sophie Cavaliero a été plusieurs fois commissaires d'exposition pour l'art japonais contemporain pour des centres d'art français ou galeries, ainsi que pour le festival de photographie Phot'Aix dans ses Regards Croisés. Elle est également de temps en temps auteure d'articles sur la photographie japonaise pour des magazines spécialisés tels que Fisheye ou Artpress.

HIROMI KAKIMOTO

Dans sa série intitulée *Star Boy*, aujourd'hui présentée dans cette exposition, Hiromi Kakimoto revisite la mémoire de sa famille à l'aide d'une reconstruction faite à partir de souvenirs et de photographies sur son père, ainsi que de ses dernières paroles avant de mourir et de ce qui a été dit par ses proches.

Entre le réel et l'irréel, la photographe élabore une image mentale retraçant l'histoire reconstruite, qu'elle matérialise ensuite en une photographie réelle.

A son tour, cette photographie produite devient source d'inspiration pour de nouvelles images connexes, générant un corpus d'images dont on n'arrive plus à évaluer la réalité ou non.

L'œuvre d'Hiromi Kakimoto est un mariage subtil entre la réalité et l'imaginaire, capturant des moments empreints de profondeur et d'émotion.

BIOGRAPHIE - www.hiromikakimoto.com

Née à Osaka en 1976, Hiromi Kakimoto est une artiste photographique japonaise émérite. Elle a obtenu ses diplômes de l'Institut japonais de photographie et de cinéma en 1997 et de l'Université d'art et de design de Seian en 1999. L'année 2002 marque un tournant dans sa carrière avec la réception du prestigieux prix Ueno Hikoma, attestant de sa contribution exceptionnelle à l'art photographique.

Depuis 1999, Hiromi a illuminé la scène artistique japonaise à travers de nombreuses expositions individuelles, notamment avec la célèbre galerie The Third Gallery Aya à Osaka. Son talent transcende les frontières, comme en témoignent sa participation à des expositions collectives en Belgique avec la galerie Ibasho, ainsi qu'en Suède, en France et en Corée.

L'œuvre distinctive de Kakimoto s'exprime à travers des séries marquantes telles que «Little World», «Time of Cocoon», et «Weaving a Memory», cette dernière réalisée lors d'une résidence en Suisse intitulée «Regards Croisés» au Regent Center de Crans-Montana. Plus récemment, elle a captivé le public avec la série «Merge Imago» lors du Off de Kyotographie. Aujourd'hui, elle présente pour la première fois à l'étranger sa nouvelle série, «Star Boy», à la galerie.



© Hiromi Kakimoto, série STAR BOY

“ Je m'intéresse au processus d'élaboration d'une histoire, en créant d'abord une image mentale que je peux traduire en une photographie réelle. En utilisant cette photo comme source d'inspiration, je crée de nouvelles images apparentées en prenant de nouvelles photos. Bien que mes images reflètent parfois la vie quotidienne, un courant sous-jacent constant émane du monde des rêves, révélant des images de l'inconscient, de la synchronicité, de la mythologie et des sources d'histoires.
HIROMI KAKIMOTO ”



© Hiromi Kakimoto, série STAR BOY

KYOKO KASUYA

Kyoko Kasuya propose pour cette exposition une vidéo intitulée *Silence Bleu*, dans laquelle un jeune soldat décrit les rapports à la vie, à la mort, à l'amour quand on est appelé sous les drapeaux, le texte lu étant la transcription d'une partie du journal intime d'un soldat kamikaze du sud du Japon, Norimitsu Takushima pendant la seconde guerre mondiale. Elle rend compte visuellement des expériences universelles partagées par tout soldat au départ pour la guerre non sans résonance avec l'actualité.

Extrait du site de l'artiste :

“ Les œuvres de Kasuya évoquent la temporalité des expériences partagées, se concentrant pour ce projet présenté sur les souvenirs de la Seconde Guerre mondiale explorés à partir de journaux intimes, d'archives cachées, des écrits de personnes inconnues et ordinaires. Ses études initiales en littérature afro-américaine influencent ces projets, en particulier dans l'importance des archives écrites qui aident à encadrer les récits du passé. Kyoko Kasuya interroge ici des sujets sociologiques et historiques à travers des points de vue existants, remis en question et déplacés par des œuvres cinématographiques et photographiques, tentant ainsi de contribuer à une compréhension universelle des expériences humaines au-delà des nationalités et des origines.

”

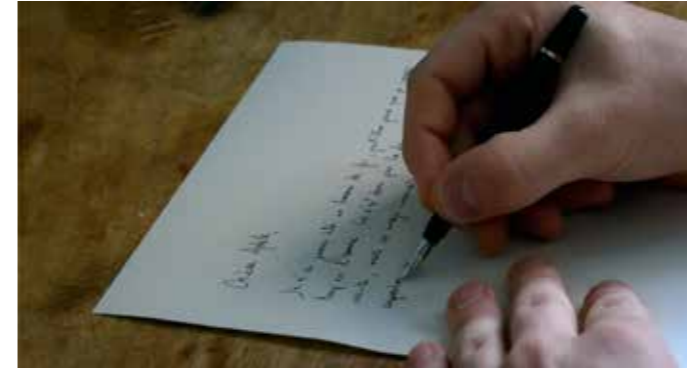
BIOGRAPHIE - www.kyokokasuya.net

Titulaire du D.N.S.E.P. de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Montpellier (Mo.co.), Kyoko Kasuya est une artiste visuelle et réalisatrice japonaise basée à Paris, France. Après les événements du 11 mars 2011, son père a conseillé à Kasuya de rester en France. En faisant face à ces événements entre la France et son pays natal, elle a commencé à observer la société contemporaine attentivement, tout en examinant sa propre identité pour créer ses œuvres.

Elle a déjà eu deux expositions personnelles: *La Zone* à La Conciergerie - Art contemporain La Motte-Servolex (France) et *Stalker* à la Galerie de l'Université Paris VIII. Elle a participé à de nombreuses expositions collectives de par le monde. Elle a publié des livres de photographies : *Journal du confinement* aux éditions La Cabane éditions (à paraître), *Même les oiseaux chantent pendant le chaos* aux éditions de l'éclair, *Listen to the Voices of the Sea* (auto-édition).

En 2017, elle travaille avec Antoine d'Agata, photographe et cinéaste français pour son long métrage intitulé *White Noise*. Dans la continuité des recherches qu'elle mène depuis 2016, elle a réalisé deux films de fiction, *Listen to the Voices of the Sea* en juin 2019 et *Silence Bleu* en juillet 2022. Ils sont conçus à partir des journaux intimes de soldats kamikazes japonais. *Listen to the Voices of the Sea* a été projeté à WIELS, Bruxelles, BE (2019), Mosaic World Film Festival, Rockford, US et Bangkok Biennial, Bangkok, TH (2020).

Depuis le premier confinement, en avril 2020, Kyoko Kasuya travaille au sein de *The Crown Letter Project*, un collectif international de femmes artistes fondé par Natacha Nisic, artiste et cinéaste française pour donner plus de liberté de création au milieu de la crise sanitaire sans moyens, sans soutien institutionnel. Elle fait partie du noyau du collectif et elle a participé aux plusieurs expositions comme l'Hyper festival organisé par la Mairie de Paris (2021), la chaufferie de la Fondation Fiminco avec la commissaire d'exposition Emmanuelle de l'Écotais (2021), la BIENALSUR, Cordoba, AR et Montevideo, UY (2021 et 2022) et l'Institut Français Kansai-Kyoto, Kyoto, JP (2022).



© Kyoko Kasuya, Images extraites du film «Silence Bleu»

Ce film est basé sur le journal de Norimitsu Takushima, un pilote japonais qui était censé devenir un kamikaze pendant la Seconde Guerre mondiale. Son texte a été publié dans un recueil reprenant les écrits de jeunes soldats japonais, intitulé *Kiké Wadatsumi non Koé II* (*Listen to the Voices from the sea II*) en 1963.

Cliquez [ici](#) pour visualiser le teaser

KUMI OGURO

Même si nous présentons uniquement des femmes, il ne faudrait pas voir l'oeuvre de Kumi Oguro uniquement dans une revendication de féminité. La narration de sa photographie peut être évidente au premier abord, mais se révèle beaucoup plus complexe ou illogique plus le visiteur s'immerge dans sa photographie, des images semblant provenir de réalités alternatives de notre quotidien. Cet « entre-deux » narratif entre rêve et logique, entre réalité et fiction ou encore entre « image fixe photographique et déroulé narratif cinématographique » est bien la marque de fabrique de la photographe et remet en cause tout ce que nous avons pu voir sur la photographie scénographiée.

Extrait du texte *“no flesh, last light”* d’Emmanuel d’Autreppe (View Photography Magazine) parlant des rapports entre la photographie de Kumi et le langage du cinéma.

“ *Le jeu expressionniste sur la lumière ou le jeu théâtral des acteurs. Mise en scène des lieux, mise en situation des corps. La suspension du temps et de l’espace dans un ordre du récit non révélé. La présence déterminante d’un hors-champ, d’un avant ou d’un après-coup... (Quel coup ?) Disposition savante et méfiante des éléments perturbateurs, des indices, des zones d’ombre. Effets de tension et clin d’oeil à la logique des genres : l’étrange, l’ailleurs, horreur ou thriller... La psychologie des protagonistes se donne pour impénétrable et, en même temps, leur solitude semble évidente, tout comme leur détermination éperdue ou désabusée à être là, au beau milieu d’histoires suspendues. Impermanence de leur beauté ou de leur tourment – et fragilité de leur apparition.* ”

BIOGRAPHIE - kumioguro.com

Kumi Oguro est née au Japon en 1972. Elle a commencé à étudier la photographie à Londres en 1996, puis s’est perfectionnée à l’Académie royale des beaux-arts d’Anvers jusqu’en 2003. Outre la photographie, elle a également expérimenté la vidéo et l’installation dans le cadre d’un programme de troisième cycle, Transmedia, à Bruxelles. Son thème de recherche dans ce programme était la relation entre l’image fixe et l’image en mouvement. Ce sujet est également traité plus tard dans sa thèse pour le cours de maîtrise, Études cinématographiques et culture de l’image à l’Université d’Anvers en 2006.

Kumi Oguro a participé à des expositions et à des foires d’art et de photographie en Europe, aux États-Unis, au Canada et au Japon. En 2016 et 2017, elle a pris part à l’exposition itinérante *FotoFilmic ‘16* - Los Angeles / Vancouver / Melbourne. Elle a remporté la 4e place de cette exposition avec jury. Elle a créé des images pour la production de l’Opéra flamand. Ses images ont été utilisées pour des livres de programmes, notamment pour l’Opéra national de Paris et le Festival D’Aix-en-Provence, et sont devenues les couvertures de quelques romans.

Son premier livre, *NOISE*, a été publié par Le caillou bleu (Bruxelles) en 2008. Son deuxième livre, *HESTER*, a été publié par Stockmans Art Books (Duffel, Belgique) en septembre 2021. Ce livre a été sélectionné pour le Belfast Photo Festival 2022. Elle vit et travaille à Anvers, en Belgique, depuis 1999.



© Kumi Oguro, *Dance*



© Kumi Oguro, *Top*

MAYUMI SUZUKI

Pour vous parler de sa série *Hōjō* présentée dans cette exposition, nous vous proposons d'écouter un extrait du podcast de Charlène Veillon*.



*A partir de 2020, Mayumi Suzuki s'est attaquée à une autre blessure intime : celle de l'infertilité féminine. Les traitements médicaux en vue d'une fécondation in vitro ne sont pas un sujet courant en photographie, encore moins au Japon. Sa série *Hōjō* mêle des clichés d'elle-même pris dans la pénombre avec juste un spot lumineux braqué sur elle, à de surprenantes images en gros plan de légumes, ou encore de sonographies (des images de l'intérieur du corps prises à l'aide d'ondes acoustiques haute fréquence) de ses propres organes reproductifs, réalisées dans le cadre de la FIV. Ses autoportraits sont toujours plus ou moins flous : c'est dû au temps d'exposition de 60 secondes que l'artiste s'impose. Un temps de pose assez long, induisant calme et immobilité, s'opposant symboliquement à la rapidité de l'examen gynécologique en clinique, expédié à la chaîne en 1 minute.*

*Un jour, au moment où Mayumi Suzuki avait décidé d'abandonner le douloureux traitement médical, sur le chemin de sa maison, son regard est tombé sur un étal de légumes invendus, tordus, misérables, que l'artiste a aussitôt comparés à son infertilité. Comme elle, le *hōjō* – l'abondance, la fertilité – les avait désertés. Avec un appareil argentique grand format, elle a alors réalisé des tirages sur papier positif direct de ces légumes, présentés le plus souvent en duo avec les clichés de son propre corps. Traités d'égal à égal, ces différentes formes de vie – corps féminin, végétaux, cellules et organes humains – nous rappellent que nous faisons tous partie du grand cycle de la vie. Nous sommes tous soumis à la loterie de la fertilité, mais pour autant, est-ce seulement cela qui nous définit ?...*



* Pour écouter l'intégralité du podcast, Cliquez [ici](#) pour aller sur le site sugoi.photo. Ce site est en accès libre et a été créé par Sophie Cavaliero en collaboration avec Charlène Veillon, historienne de l'art et docteure en photographie japonaise contemporaine

BIOGRAPHIE - www.mayumisuzuki.jp

Née en 1977 à Onagawa Town, dans la préfecture de Miyagi, elle est diplômée du département de photographie de la Nihon University College of Art. Conteuse visuelle, Mayumi Suzuki crée des œuvres basées sur des histoires personnelles. Elle a grandi dans une famille qui gérait un studio de photographie fondé par son grand-père en 1930. À l'âge de 18 ans, elle a commencé à étudier au département de photographie de l'école supérieure d'art de l'université de Nihon. Après avoir obtenu son diplôme, elle a travaillé comme photographe indépendante, se concentrant sur les portraits. Le 11 mars 2011, la ville natale de Mayumi Suzuki, Onagawa, a été détruite par le tsunami et ses parents ont perdu la vie. Depuis, elle retourne fréquemment dans sa ville natale pour témoigner des efforts déployés par les habitants de la région pour se relever de la catastrophe.

Son ouvrage *The Restoration Will*, auto-publié en 2017, a été très bien accueilli, recevant notamment le Grand Prix Photobox (Italie) et le prix 2018 PHOTO ESPANA International Division Best Photobook of the Year (Espagne). Artiste japonaise prometteuse, son œuvre «*Twilight Daylight*» (titre japonais : «*Ashita no hikari*») a été exposée au Tokyo Metropolitan Museum of Photography en 2020 et sa série «*Hōjō*» (fertilité), qui dépeint son expérience du traitement de l'infertilité a été exposée au célèbre festival Kyotographie en 2022.



© Mayumi Suzuki, HOJO_#6 + HOJO_#8



© Mayumi Suzuki, HOJO_#2

SHIHO YOSHIDA

“ J’ai trouvé l’endroit où je voulais aller en utilisant des informations sur Internet, des recherches d’images, des cartes et des photographies aériennes. J’ai pris une photo de l’image à l’écran et j’ai visité l’endroit réel à l’aide de cette image. L’endroit peut m’apparaître plus petit ou au contraire plus beau que ce j’avais imaginé. Tout comme la lave s’accumule pour former des montagnes, les montagnes photographiées à différents endroits s’accumulent sur mon disque dur pour créer une montagne virtuelle.

Dans un espace rempli d’une accumulation d’images et d’informations sur les montagnes, j’ai ressenti le poids des montagnes elles-mêmes, qui ne devraient pas exister. Le processus consistant à donner forme à la surface inexistante de la terre et à déterminer les contours des montagnes s’apparente à de l’arpentage.

Je choisis toujours les lieux à photographier en fonction de la photographie aérienne et de la recherche d’images. La topographie est intéressante, les couleurs changent, le paysage est différent. Je me rends sur les lieux que j’ai trouvés, en me fiant à la beauté des formes de la carte vues d’en haut. La topographie est parfois différente à ce que j’avais imaginé par rapport à la photo aérienne. L’image imaginée grandiose que l’on avait de l’endroit est alors trahie, alors que d’autres fois, le paysage est beaucoup plus beau que ce que l’on avait imaginé. Cependant, je ressens un sentiment de manque ou d’inconfort dans n’importe quel endroit. Il y a un décalage entre l’original à l’écran et la réalité. Je me demande si ce n’est pas parce que je superpose inconsciemment à l’écran les différences qui auraient dû exister entre mon imagination et le paysage réel. J’ai pensé que je pouvais aller plus loin avec la photographie. Je me rends sur place, j’observe le lieu réel et je le photographie puis regarde le résultat sous la forme de données sur l’écran. Les données sont ensuite traitées de diverses manières numériques et analogiques, puis photographiées à nouveau. La réalité, sur l’écran, sur le papier et sur la pellicule.

Chaque fois que je répète l’expérience, je vois un paysage unique que je n’avais jamais vu auparavant.

SHIHO YOSHIDA

”

BIOGRAPHIE - shihoyoshida.net

Shiho Yoshida, née à Chiba en 1992 au Japon, a commencé sa carrière artistique en obtenant un diplôme de photographie à l’Université polytechnique de Tokyo. Elle a captivé le monde de la photographie avec un projet artistique exceptionnel intitulé *Survey: Mountains*, pour lequel elle a reçu le prestigieux prix Kimura Ihei en 2022. Déjà en 2017, Yoshida avait été finaliste du Prix Pictet Japan Award pour sa série captivante *Quarry/The Story of a Stone*.

Shiho Yoshida a déjà eu deux expositions personnelles : « Survey: Mountains - 46th Kimura Ihei Award Exhibition » à la galerie - Yumiko Chiba Associates, à Tokyo (2022), et « Whale Under The Sand » à la galerie - hpgrp GALLERY, Tokyo (2017). Elle a également participé à des expositions collectives notables, telles que le festival - Chiba City Festival of Arts (2021), *Plan of Blank TOKAS-EMERGING* à Tokyo Arts and Space Hongo (2020), *The Vision of Contemporary Art* au Ueno Royal Museum, Tokyo (2018), et le Daegu Photo Biennale Net Photo Festival (2016).

L’œuvre de Shiho Yoshida transcende les frontières artistiques, explorant les dimensions profondes de la photographie contemporaine avec une vision novatrice et une maîtrise technique remarquable.



© Shiho Yoshida - survey: mountains, #15

TOMOKO SAWADA

L'artiste renommée à l'échelle internationale, Tomoko Sawada, nous présente sa série intitulée *Facial Signature*, abordant comme toujours la question complexe de l'identité. Depuis le début de sa carrière, elle explore les notions d'identité, de statut, de culture, d'individualisme, de stéréotypes et de conformité à travers la photographie et les techniques de performance. Utilisant à la fois des méthodes traditionnelles ou contemporaines de portrait, Tomoko Sawada modifie considérablement son apparence en recourant à des cosmétiques et des costumes. Une caractéristique récurrente de ses séries est que chaque photographie semble représenter un individu ou un groupe distinct, alors que tous les sujets sont en réalité l'artiste elle-même.

Dans *Facial Signature*, présenté dans cette exposition, l'artiste explore de manière intuitive le processus par lequel on reconnaît l'autre au travers de stéréotypes. Pour cela, elle s'est métamorphosée 300 fois pour incarner divers visages de femmes d'Asie de l'Est. Ses questionnements transforment radicalement notre perception de l'autoportrait, et sa remarquable cohérence dans la création artistique prend des nuances différentes au fil du temps et de ses interprétations mais avec toujours cette incroyable présence et qualité d'image.

BIOGRAPHIE

Née en 1977 à Kobe, au Japon, Tomoko Sawada s'illustre comme une exploratrice de l'identification culturelle et des normes sociétales liées au genre à travers ses portraits auto-crés. Sa démarche artistique complexe se manifeste à travers les détails minutieux des costumes, des coiffures et du maquillage, où chaque élément contribue à la construction élaborée de chaque photographie. À travers des choix méticuleux de cadrages et de postures, Sawada remet en question les identités de ses sujets, dévoilant une réflexion profonde sur la nature changeante et fluide de l'individualité.

Dans sa série révolutionnaire intitulée «ID400», elle pousse l'exploration de l'identité à son paroxysme en utilisant un photomaton pour créer jusqu'à 400 identités distinctes. En se maquillant, s'habillant, et se coiffant de manière variée, l'artiste interroge les frontières de l'auto-représentation. Sawada a également exposé d'autres séries photographiques captivantes, dont «School days», «Facial Signature», «BRIDE», «Mirrors», «Masquerade», et «Omiiai», toutes centrées sur la tension entre l'image publique et la perception intime de soi.

Son impact dans le monde de la photographie contemporaine a été reconnu à travers des distinctions prestigieuses telles que le Higashikawa Prize en 2008, le prix Best Books of 2006 de photo-eye, le Bleue Mer Award en 2006, et l'ICP Infinity Award en 2004. Ses œuvres ont été exposées de manière extensive, notamment au Andy Warhol Museum à Pittsburgh (2012), à la Fondation Joan Miró à Barcelone (2008), et au Museum of Modern Art (MoMA) à New York (2005). Ses créations enrichissent des collections publiques majeures, parmi lesquelles figurent le National Museum of Modern Art de Kyoto, la Maison Européenne de la Photographie à Paris, le MoMA et l'International Center of Photography à New York.



© Tomoko Sawada - 3 sets of Facial Signature



Le visage est une signature qui, avec une particularité singulière, signale l'identité d'une personne. Même si le type de corps d'une personne se rapproche de celui d'une autre personne que vous connaissez, vous ne reconnaîtrez pas cette personne avec précision tant que vous n'aurez pas aperçu son visage. La nationalité et la race améliorent la précision, mais elles ne modifient pas l'acte inhérent de traitement des perceptions. Avec l'ironie voulue pour semer la confusion, je répète que nous, les êtres humains, partageons 99,99999 % des mêmes gènes. Même si nous possédons différents types de «valeurs culturelles ajoutées», telles que la nationalité, la race, la religion et la langue, nous sommes tous, par nature et par essence, égaux les uns aux autres.

TOMOKO SAWADA



Evènements à ne pas manquer

- entrée libre -

Vendredi 12 janvier de 17h à 20h

Vernissage de l'exposition

en présence de **la curatrice Sophie Cavaliero** et de **l'artiste Kumi Oguro**

Présentation de l'exposition, rencontre avec l'artiste

Samedi 10 février à 17h

Conférence par Frédéric Elkaïm : «La photographie contemporaine»

Samedi 24 février de 16h à 18h

Finissage de l'exposition en présence de **l'artiste Kyoko Kasuya**

Rencontre avec l'artiste et présentation de son travail

En dehors de cette exposition,

Sophie Cavaliero vous propose par l'intermédiaire de **Art Now !**

un cycle de 5 conférences sur la photographie japonaise contemporaine

tous les mardis de 18h30 à 19h30 - via Zoom entre le 16 janvier et le 13 février 2024,

(payant 200.-CHF, inscription obligatoire auprès de [Art Now!](#))

Intitulé de ce cycle

« *Perspective d'une collectionneuse et spécialiste art japonais,*

pour une immersion rapide dans l'univers de la photographie japonaise contemporaine.

Chaque cours présente en 1h plusieurs photographes, mouvements et tendances »

Adresse :

60 rue Ancienne, 1227 Carouge (Genève, Suisse)

Horaires :

Mercredi-Samedi 14h-18h

Site Internet :

artnowprojects.com

Instagram :

[@artnow.projects](https://www.instagram.com/artnow.projects)

Contact galerie :

Tel : +41 22 300 39 35

Email: contact@artnowprojects.com

Directeurs Associés :

Frédéric Elkaïm

+41 77 415 38 87

frederic.elkaim@artnowprojects.com

Franck Landauer

+41 76 566 22 53

franck.landauer@artnowprojects.com